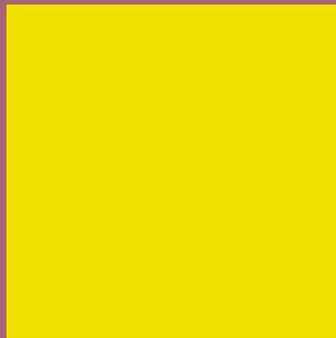


4



QUAND LA RENCONTRE
DEVIENT CONFLIT : GUERRE
JUSTE ET PAIX JUSTE

MODULE QUATRE

GUERRE JUSTE ET PAIX JUSTE

4.1 FINALITÉS ÉDUCATIVES & CONDITIONS THÉOLOGIQUES

4.1.1. FINALITÉS ÉDUCATIVES

L'homme aspire à la rencontre et s'en réjouit; rencontrer soi-même, son prochain, la nature, rencontrer Dieu lui-même. Rencontrer en paix. Se rencontrer en toute sécurité, afin de déployer ses talents de manière créative, progresser au niveau tant personnel que collectif, profiter de la beauté, de la nature, de la coexistence avec les autres, découvrir et développer la collaboration et la solidarité par ses propres efforts, en prévision d'un avenir meilleur, plus créatif et serein. Et pourtant, l'expérience montre que cette rencontre n'est pas une tâche facile. Elle devient souvent empoisonnée et se transforme plutôt en conflit. L'histoire humaine est pleine de violence, d'hostilités, de comportements agressifs et de conflits sanglants entre les individus et les peuples. Non seulement dans le contexte des affrontements nationaux, politiques et sociaux, mais aussi dans le contexte de la religion. Toutes les religions, y compris, malheureusement, même la religion chrétienne, n'ont pas réussi à échapper à la tentation du conflit, contredisant souvent les valeurs fondamentales qu'elles enseignent.

La question qui nous préoccupera dans cette leçon est esquissée dans le texte suivant, et ses axes principaux y sont également indiqués.

Chaque jour nous assistons à des crimes commis au nom de Dieu ou au nom de la religion, et la publicité de ces crimes, en ligne et à la télévision, augmente l'horreur et le dégoût, le sentiment d'insécurité, ainsi que l'hostilité envers les autres, qui sont en train de se répandre dans les sociétés occidentales, y compris la nôtre. [...] Partout dans le monde, il y a soit des guerres de religion, soit des crimes et des massacres commis au nom de la religion ; tout au mieux la violence et la coercition au nom de la religion [...] Sans aucun doute nous avons un besoin urgent de modèles de coexistence pacifique, de dialogue, de tolérance et de réconciliation entre les communautés religieuses. [...] Nous ne sommes vraiment chrétiens que dans la mesure où nous restons fidèles au commandement évangélique de l'amour envers tous, sans distinction de race, de sexe, de religion, de classe sociale ou d'origine ; un amour qui inclut même nos ennemis. Nous sommes vraiment orthodoxes lorsque nous ne cédon pas à la tentation d'imposer le royaume de Dieu par des moyens séculiers et de forcer l'éradication des mauvaises herbes qui empêchent ou retardent son arrivée [...].

(Ignatios, Métropolitte de Démétrias et Almyros. " La propagation du phénomène du fanatisme religieux et le témoignage et le martyre des chrétiens dans le monde moderne ". Présentation à la Conférence internationale interdisciplinaire sur " Religion et violence " (A.U.Th., avril 27 - 29, 2015), (extrait))

4.1.1 BUTS DE L'ENSEIGNEMENT

Buts de l'enseignement

La leçon vise à aider les élèves à analyser et évaluer les positions chrétiennes sur la guerre, la violence et la paix, ainsi que celles concernant les limites de l'interaction humaine. Ils seront encouragés à intégrer les valeurs chrétiennes dans leur vie personnelle pour promouvoir la paix dans le monde, par le dialogue.

Objectifs pour les élèves

- Comprendre les différentes positions de l'Église orthodoxe sur toutes les formes de violence et de guerre, même s'il s'agit d'une guerre juste ou sainte.
- Étudier l'enseignement de l'Évangile concernant la coexistence pacifique des gens.
- Évaluer l'enseignement du christianisme concernant l'établissement de la paix et de la réconciliation.
- Considérer l'importance du dialogue œcuménique et interchrétien pour la coexistence pacifique des communautés religieuses.
- Définir la responsabilité personnelle du croyant, ainsi que sa propre responsabilité, pour promouvoir la réconciliation parmi toutes les formes d'altérité.

Résultats d'apprentissage attendus pour les élèves

- Connaître la signification des termes " guerre juste ", " guerre sainte " et " paix en Christ ".
- Examiner et évaluer les diverses approches interprétatives des termes ci-dessus.
- Distinguer les principes évangéliques définissant les limites de l'expression pacifique.
- Découvrir l'importance du dialogue interreligieux et l'intégrer dans leur vie quotidienne.
- Reconnaître la responsabilité du croyant pour le maintien d'un dialogue sobre, du respect mutuel et de la coexistence pacifique de la diversité au niveau local ainsi que mondial.
- Devenir conscient et faire de la paix une valeur clé dans leur vie.

4.1.2 CONDITIONS THÉOLOGIQUES

Le contexte théologique autour de l'enseignement de la matière

Pour approfondir l'approche théologique de notre sujet " Quand la rencontre devient conflit : guerre juste et paix juste ", nous citons des extraits de la littérature pertinente, qui soutiennent l'enseignant sur le plan théologique, ainsi que des compléments aux textes utilisés dans le livre pour élaborer le sujet.

Terres saintes et nations sacrées

L'appel que le Christ nous adresse est un appel personnel qui ne s'adresse pas à un quelconque collectif de nation, de race, de peuple, etc. L'appel des douze, la conversion de Paul sur le chemin de Damas, la parabole du bon Samaritain, la rencontre de Jésus avec Zachée, la femme cananéenne, le centurion romain, ou encore la Samaritaine au puits de Jacob (pour ancrer cet argument dans quelques exemples bibliques précis), ne sont pas seulement des événements et des choix absolument personnels qui ne sont pas médiatisés par des collectifs religieux, nationaux, linguistiques, culturels ou de classe, mais très souvent des choix personnels qui vont à l'encontre des collectifs particuliers ou qui bousculent le cadre et les limites qu'ils ont posés. Le collectif de la nation ne prend pas de forme dans le Nouveau Testament, non pas parce qu'une certaine religiosité soi-disant privée ou une version individuelle de la foi et du salut a surgi alors, mais parce que le seul collectif qui y est reconnu est l'Église, le nouveau peuple de Dieu - qui est, cependant, une " race " spirituelle. Ce nouveau peuple se constitue donc non sur la base de la race, de la nation, de la langue ou de la culture, mais sur la base de l'admission dans le Corps du Christ, offrant universalité et catholicité. Les orthodoxes, comme d'ailleurs les chrétiens d'autres traditions, devront décider de toute urgence laquelle des deux ils soutiennent et professent : l'unité de tous et la fraternité universelle des humains, ou la particularité nationale ? Dans le temps et dans le contexte d'une société post-moderne, pluraliste multinationale, le christianisme risque de perdre les ressources théologiques et spirituelles de la tradition biblique, patristique et eucharistique dans la rhétorique des " identités " et dans un tribalisme religieux dépassé".

(Pantelis Kalaitzidis, " Terres Saintes et Nations Sacrées ",
Concilium: Revue internationale de théologie, 2015.1, pp. 122-123)

Une théologie de l'altérité et de l'identité

Du côté de la religion, il est nécessaire de formuler une théologie moderne de l'altérité et de l'identité, afin d'établir qu'au niveau individuel, l'altérité ne constitue pas une menace pour l'unité. La différence ne mène pas à la division, mais fait que nos sentiments envers l'autre deviennent une partie ontologique de notre identité. Après tout, pour la religion, la Vérité (Dieu) n'est pas la lumière d'une culture sur les autres ; au contraire, le rapport de la Vérité avec le monde est inextricablement lié à la liberté, ce qui signifie que l'identité sociale de l'individu intègre l'altérité. Du point de vue de la théologie moderne, l'obsession et l'auto-identification avec des modèles culturels particuliers signifient la transformation de la culture en une "prison de la vérité" [...] L'être humain émerge comme un créateur de culture dans un environnement multiculturel et non comme un produit ou un consommateur dans le processus de production, tel que défini par l'idéologie du monde en tant que produit. Dans cette perspective, la religion (en tant que réponse existentielle), respecte la diversité et attend avec impatience la paix dans le monde, promouvant la tolérance entre les différentes dénominations et versions de la révélation, mais aussi entre elle-même et les mouvements et vues laïques.

(D. Magriplis, " Le monde comme produit et le fanatisme religieux ",
Synaxi 104, pp. 43-44)

Les Pères de l'Église sur la non-violence

Selon Jean de Damas, " la vertu est appelée par ce nom, car elle s'appuie sur le choix. Elle est élective et volontaire, car nous faisons de bonnes actions délibérément, par choix, et non involontairement et par nécessité ". Il déclare à plusieurs reprises que " ce qui est fait par la force, ne constitue pas une vertu ". " Dieu ", constate Basile le Grand, " n'aime pas ce qui est fait par nécessité, mais ce qui est accompli par la vertu. Et la vertu est atteinte par le libre arbitre, pas par la coercition. Le libre arbitre est l'une de ces choses qui dépendent de nous... "

La tentation, pour l'être humain, d'accepter Dieu comme un tyran n'est, bien entendu, pas nouvelle. Saint Isidore de Péluse, répondant à quelqu'un qui se demandait pourquoi le Christ n'a pas réussi à persuader Judas d'embrasser la vertu, lui dit de ne pas oublier la notion de libre arbitre, " parce que le salut des êtres humains ne se construit pas par la force et la contrainte, mais par la persuasion et l'acceptation " [...]

C'est évidemment ce fondement théologique qui, associé à la primauté de l'amour, a amené Jean Chrysostome (au cours d'une période de conflit acharné) à déclarer que c'est une insulte à Dieu de lui demander d'agir contre nos ennemis. Selon lui, les chrétiens doivent défendre leurs positions jusqu'à la mort et lutter contre les arguments païens sans toutefois provoquer, attaquer ou insulter qui que ce soit. De même, Augustin dans un discours qualifié de "chef-d'œuvre de manipulation de masse" empêche les chrétiens de Carthage d'envahir la propriété des païens pour détruire leurs idoles. Il vaut mieux, dit-il, déraciner les idoles de leurs cœurs et prier pour eux, que de répandre la haine contre eux. Et Chrysostome, ayant à l'esprit la pléthore récente de martyrs pour l'Église, considère l'usage de la violence en matière de conscience religieuse comme une caractéristique des rois païens. À son avis, aucun roi chrétien n'obligeait un incroyant à se convertir. En fait, il considère comme un accomplissement que les chrétiens ont sauvé de la destruction de nombreux livres des Gentils. " Il n'est pas juste pour les chrétiens, " dit-il quelque part, " d'éliminer les erreurs par la coercition et la violence ; ils devraient travailler au salut des hommes par la persuasion, la raison et la douceur."

(E. N. Papatthanassiou, L'Église naît lorsqu'elle s'ouvre,
Athènes : En Plo, 2008, pp. 244-246)

Un commentaire sur la parabole de la mauvaise herbe

Un bref commentaire sur la parabole de la mauvaise herbe (Mt. 13: 24-30) [...] La tentation dont parle le Christ dans cette parabole est grande : débarrasser le monde du mal pour toujours, arracher la mauvaise herbe des méchants, pour que le Bien prévale absolument dans l'Histoire. Mais comme le mal n'a pas d'existence et que la seule chose qui existe, ce sont les gens qui le commettent (la mauvaise herbe n'est pas les méchants, mais la progéniture des méchants), l'épuration du monde signifie simplement la mort et l'effusion du sang ; du sang des innocents et des coupables, des justes et des injustes, sans discrimination. C'est pourquoi le Christ rejette cette tentation, comme le font aussi les fils du Royaume, c'est-à-dire les saints, et Son commandement est absolu et sans équivoque (Non [...] qu'ils grandissent tous les deux).

Ce refus et ce commandement constituent la condamnation la plus radicale de la violence, car la violence est condamnée dans sa version la plus attirante, c'est-à-dire lorsqu'elle s'exerce pour la rédemption du monde du mal. Pour le vrai croyant, la seule guerre sainte qui existe est la guerre intérieure contre les passions et aucunement contre les pécheurs, les méchants et les incroyants. Cette violence, en apparence purgative et rédemptrice, qui arrache la mauvaise herbe du mal de la société, signifie tout simplement le génocide, l'épuration ethnique, comme on disait après la guerre intra-yougoslave ; cela signifie le totalitarisme, qui consiste précisément à l'imposition violente du bien, la société de la félicité, la vertu obligatoire, le nouveau type d'homme. Ajoutons enfin que la tentation des fils du Royaume est, d'un point de vue religieux, le péché monothéiste suprême, qui n'est autre que la substitution de l'homme au jugement de Dieu.

Le commandement de Jésus " laissez-les tous deux grandir " désigne l'attitude que les chrétiens doivent adopter (il en va de même, je crois, pour les adeptes d'autres religions) dans la société européenne postchrétienne: vivre et témoigner de leur foi et de leur enseignement, sans être dans l'angoisse des chiffres et des statistiques, ni sous pression de faire du prosélytisme, mais aussi sans succomber à la tentation du désespoir dans ce monde qui semble suivre un chemin radicalement différent du leur, et laissant le reste entre les mains de Dieu.

(Stav. Zoumboulakis, " Dieu revient en Europe ", introduction au livre de Jean Daniel, Dieu est-il un fanatique ? Athènes : Polis, 1998, pp. 46-49)

Fanatisme religieux ou pathologie politique?

Je pense que, même si dans les mondes personnels et subjectifs, au niveau des individus, la frontière entre modération et extrémisme ou entre foi sobre et zèle passionné est vague et poreuse, certaines institutions cherchent à la rendre visible et respectée [...] Cependant, la préservation et l'approfondissement de la modération relèvent également de la compétence des institutions et des médiateurs interprétatifs, même si elle ne peut être assurée à des moments d'intensité personnelle. Une institution, qu'elle soit ecclésiastique ou laïque, religieuse ou politique, peut et doit proposer, argumenter et persuader en faveur d'une interprétation modérée, non fanatique et non totalitaire de la foi. Cela signifie que, même si un fanatisme passionné constitue un élément inextricable d'identité et d'engagement, l'institution et ses médiateurs et représentants sont appelés à organiser la résistance, autrement dit la médiation pédagogique et la séparation nette entre la foi d'une part et la violence, l'oppression et la haine de l'autre. "

(Nikolas Sevastakis, "Fanatisme religieux ou pathologie politique ?"
Frear, Hiver 2021)

<https://mag.frear.gr/thriskeytikos-fanatismos-i-politiki-pathologia/>

Paix et service divin

La Divine Liturgie commence par la "Litanie de la paix". Il s'agit des trois prières d'ouverture: "Prions dans la paix du Seigneur", "Pour la paix d'en haut", "Pour la paix de l'univers...". Dans les trois moments les plus importants de la Divine Liturgie, avant la lecture de l'Évangile, avant le baiser de paix et avant la Sainte Communion, l'Église a placé le salut liturgique: "La paix soit sur vous tous". Dans la Sainte Anaphore ("Offrande"), qui est le point culminant de la Divine Liturgie, le ministre exhorte: "Tenons-nous droit! Tenons-nous en admiration! Soyons attentifs, afin que nous puissions présenter la Sainte Offrande en paix. "Les chœurs répondent : " Une miséricorde de paix, un sacrifice de louange ", définissant son contenu. Après l'offrande et avant la sainte cène, des prières pour les divers besoins des gens sont lues. Parmi eux, la paix tient à nouveau une place importante. D'après ce qui précède, la Divine Liturgie contient une condition et un effet en rapport avec (le bien de) la paix. La paix présuppose la réconciliation. La plupart des prières visent à conduire les croyants à un état de réconciliation avant l'Eucharistie, selon la recommandation de Jésus dans le Sermon sur la montagne : "Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande." La vraie participation à la Divine Liturgie implique une connexion avec la vie sociale. Quiconque a l'expérience de la paix dans la Divine Liturgie ne peut rester indifférent à son absence de la société. Quiconque participe vraiment à la Divine Liturgie ne peut plus penser et agir différemment dans l'Église, et différemment après la Liturgie.

(St. Ch. Tsopanidis, "Les Églises à la recherche d'une "paix juste" à l'ère de la mondialisation", dans Kasselouri-Chatzivasileiadi, Eleni (éd.): "La paix sur terre...": une vision et une demande pour les sociétés et les Églises d'aujourd'hui. Une contribution orthodoxe, Athènes: Indiktos, 2010, p.121).

4.2 PROJECTION VIDÉO COMME POINT DE DÉPART DE L'ACTION DIDACTIQUE

La vidéo que nous avons regardée prépare notre leçon sur le thème “Quand la rencontre devient un conflit: guerre juste et paix juste”, mettant en évidence les questions clés:

- Comment pouvons-nous faire face à la violence dans notre vie quotidienne?
- Quelle est, selon la suggestion du Christ, la position que nous devrions adopter dans notre vie?
- Cette proposition peut-elle fonctionner même si nous ressentons avoir subi des violences injustes?



Figure 4.1
Video Clip

Après un incident en route pour l'école avec un chien de garde, suivi d'une querelle entre deux camarades de classe à propos de leurs équipes de football, Yiorgos en vient à penser que nous essayons souvent de défendre nos croyances d'une manière très similaire à celle des animaux. Que suggère Jésus à propos de nos disputes et querelles? Nous obtenons la réponse à travers l'Évangile et un jeu interactif organisé en classe par l'enseignante d'éducation religieuse de la classe de Yiorgos.

4.2.2 QUESTIONNAIRE DE COMPRÉHENSION

Instructions: Après avoir regardé la vidéo, les élèves sont invités à répondre individuellement aux questions à choix multiples suivantes. Ces questions visent à aider l'enseignant à estimer dans quelle mesure les élèves comprennent le contenu de la vidéo et à évaluer leur point de vue sur la relation entre la violence et la religion.

Les bonnes réponses sont 1 – B, 2 – C, 3 – D.

D'après la vidéo que vous avez regardée, essayez de répondre aux questions suivantes.

1. Qu'est-ce qui a suscité la discussion dans la classe de Yorgos?
 - a. Une dispute entre élèves et professeur
 - b. Une querelle entre deux élèves au sujet de leurs équipes de football préférées
 - c. Un différend entre deux groupes d'élèves
 - d. L'attaque raciste d'un élève contre un autre
 - e. Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre

2. Dans la vidéo, l'enseignante a lu à la classe un passage de l'Évangile, dans lequel Jésus a dit:
 - a. Vous devez être patients lorsque vous êtes giflés
 - b. Si vous êtes giflés sur la joue, vous devriez gifler en retour, pour être juste.
 - c. Si quelqu'un vous gifle sur la joue droite, présentez-lui également l'autre.
 - d. Lorsque vous êtes giflés, vous devez le signaler aux autorités.
 - e. Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre

3. *Quelle méthode l'enseignante a-t-elle utilisé pour transmettre son message aux élèves?*

- a. Ils ont tous lu un texte sur le terrorisme et en ont discuté.
- b. Ils se sont divisés en deux groupes et ont simulé une querelle.
- c. Ils ont joué au jeu éducatif "débat"
- d. Ils ont joué au jeu interactif "retournez le coup"
- e. Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre

4.2.3 AVEZ-VOUS SAISI LE MESSAGE?

Instructions: *Par la question qui suit, nous demandons aux élèves d'exprimer leur opinion personnelle, de déterminer dans quelle mesure ils ont compris le message de la vidéo et, par conséquent, le sens des paroles du Christ.*

Dans la vidéo, nous voyons que l'enseignante a utilisé le jeu pour aider les élèves à comprendre les paroles du Christ : " Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, tendez aussi l'autre " (Mt. 5 : 39). Dans la case suivante, écrivez une phrase expliquant ce que vous pensez que les élèves ont appris de cela?

Réponse indicative:

Lorsque nous ne répondons pas par la violence à la violence que nous recevons, nous pouvons alors espérer que le cercle vicieux de la violence sera brisé.

4.3 LE REJET DE LA VIOLENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Instructions: Nous allons fonder notre approfondissement du sujet avec les élèves sur deux passages de l'Évangile de Luc, qui illustrent l'enseignement et l'attitude de Jésus face à la violence.

Les textes bibliques doivent être lus par l'enseignant.

Les questions suivantes visent à aider les élèves à identifier dans les textes le comportement des Disciples et les réponses de Jésus, puis à justifier la manière dont le cercle vicieux de la violence peut être brisé.

Chaque jour, nous assistons à des comportements caractérisés par le conflit et la violence. L'homme cherche constamment à commander et à imposer ses idées, ou à changer les situations par la force, au mépris de tout concept de liberté.

L'enseignement du Christ dans le Nouveau Testament, insiste sur le rejet de toute forme de violence. Deux incidents de la vie de Jésus révèlent en pratique son attitude envers la violence ; une attitude qui contraste avec le comportement violent suggéré même par ses propres Disciples.

Ainsi, nous lisons dans l'Évangile selon Luc :

A. Peu avant la passion du Christ

Peu avant la passion du Christ

⁵¹ Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem. ⁵² Il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci s'étant mis en route entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. ⁵³ Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. ⁵⁴ Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : " Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? " ⁵⁵ Mais lui, se retournant, les réprimanda. ⁵⁶ Et ils firent route vers un autre village. (Lc. 9:51-56, TOB).

B. Lors de l'arrestation de Jésus

⁴⁷ Il parlait encore quand survint une troupe. Celui qu'on appelait Judas, un des Douze, marchait à sa tête ; il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. ⁴⁸ Jésus lui dit : " Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! " ⁴⁹ Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : " Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? " ⁵⁰ Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille droite. ⁵¹ Mais Jésus prit la parole : " Laissez faire, même ceci ", dit-il et, lui touchant l'oreille, il le guérit. (Lc. 22: 47-51, TOB)

Figure 4.2
La trahison de Judas,
fresque du 18e siècle (en
cours de restauration)
provenant de l'église
des Saints-Apôtres, Agia,
Grèce. Photo d'Olya
Gluschenko, 2017.



Exercices

1. Dans les textes bibliques ci-dessus, trouvez les paroles et les actions des Disciples qui montrent un comportement violent, puis trouvez la réponse de Jésus.

Réponse indicative:

Disciples:

“ Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume?”

“ Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? ” Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille droite.

Jésus:

Mais lui, se retournant, les réprimanda.

“ Laissez faire, même ceci ”, dit-il et, lui touchant l'oreille, il le guérit.

2. Jésus nous conseille d'éviter de répondre à la violence par la violence. Cette suggestion est-elle utile pour briser le cercle vicieux de la violence ? Justifiez votre réponse.

Réponse indicative:

Le cercle de la violence nous emprisonne dans des comportements qui mènent à une impasse. La violence se multiplie et s'intensifie constamment, entraînant des destructions constantes. Le seul moyen de sortir de ce piège est d'être le premier à cesser d'être violent.

Exercice:

L'exercice s'appuie sur le texte qui suit et qui nous apporte des réponses à l'objection soulevée sur la vidéo, que le rejet de la violence comporte le risque de passivité et donc de soumission au mal.

Alternativement, cet exercice peut être fait en groupe, car l'intention est que la réponse émerge de la discussion sur le sujet entre les élèves, avec l'appui du texte donné.

Rappelons-nous encore une fois les paroles de Jésus que nous avons entendues dans la vidéo : " Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. " Ces mots nous exhortent à arrêter le cercle vicieux de la violence et de la vengeance. Mais cette attitude soulève une question souvent exprimée : le rejet de la violence nous conduit-il à la passivité et à la soumission au mal qui se produit autour de nous ?

Le texte suivant nous donne la réponse à la question ci-dessus :

Il faut être conscient que cette attitude (le rejet de la violence) ne signifie pas passivité* et fatalisme*. Au contraire, c'est une attitude active ; il s'agit d'un choix et d'une action. Le témoin [le chrétien] ne légitime pas le mal. Il s'y heurte et refuse d'obéir à ceux qui le servent. Le Christ lui-même, lors de son procès devant le Grand Prêtre, demanda au gardien qui l'avait frappé d'en expliquer la raison : " Si j'ai mal parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? " (Jean 18 :23). En fait, à un moment donné avant son arrestation, lorsqu'il a vu que l'enceinte du temple avait été transformée en poste de traite, il a fabriqué un fouet rugueux avec des cordes, a fait en sortir personnes et animaux, a jeté l'argent par terre et a renversé les bancs. " Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic." (Jean 2:16). Il est à noter que même à ce moment particulier, Christ n'a pas frappé les gens.

(Ath. N. Papathanassiou – M. Koukounaras-Liagkis

Thèmes d'éthique chrétienne, Athènes : Institut de politique éducative, 2020 p.83)

Sur la base du texte, formulez vos conclusions avec vos propres mots.

Réponse indicative :

Le rejet de la violence ne montre pas de faiblesse contre ceux qui nous attaquent et essaient de nous nuire. Nous semblons être passifs, mais en réalité nous sommes forts. Il faut de la force pour choisir d'éviter la violence lorsque nous sommes mis au défi. Nous pouvons revendiquer nos droits et réagir sans recourir à la violence. Ceci est illustré par l'exemple du Christ, qui a demandé au gardien qui l'avait frappé lors de son procès une explication. Mais il y a aussi des cas où nous avons besoin de nous exprimer de manière dynamique, comme le Christ l'a fait à l'égard des marchands du Temple. Il a vivement protesté contre le mal qui était fait mais, encore une fois, sans recourir à la violence contre les personnes.

4.4 LA GUERRE : L'UNE DES FORMES DE VIOLENCE LES PLUS DURES

Instructions: Notre prochaine étape éducative concerne la forme de violence la plus dure: la guerre, ses causes ainsi que ses formes, qui soulèvent des problèmes moraux pour le chrétien, ainsi que pour les autres. Après que les élèves ont exploré les textes et localisé les principales causes de la guerre, ils examinent de manière critique le concept d'une guerre juste et sainte. A travers les textes cités, les étudiants sont invités à découvrir les positions de l'Église orthodoxe face à ces formes de guerre.

La guerre est l'une des formes de violence les plus dures auxquelles un être humain puisse faire face. La soif de pouvoir et de force, mais aussi le désir de richesse, conduisent à l'anéantissement des peuples et des cultures, détruisant toute trace de liberté et d'humanité. L'histoire est pleine de blessures que la guerre a infligées au corps de l'humanité. Elles confirment à quel point la violence de la guerre est injuste et tragique.

Trouvez, dans les textes suivants, quelles sont les causes de la guerre.

¹ D'où viennent les conflits, d'où viennent les combats parmi vous ? N'est-ce pas de vos plaisirs qui guerroient dans vos membres ? ²Vous convoitez et ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et jaloux, et ne pouvez réussir ; vous combattez et bataillez. Vous ne possédez pas parce que vous n'êtes pas demandeurs ; (Jacques 4:1-2)

L'argent est la potence des âmes, l'hameçon de la mort, l'appât du péché. Combien de temps sera-t-il omnipotent ? Combien de temps régnera la richesse, cause des guerres, pour lesquelles on fabrique des armes et on aiguise des épées ? (Basile le Grand, Homélie contre les riches, PG 31, 297B)



Figure 4.3
Normands à cheval
attaquant l'infanterie
anglo-saxonne, 12ème
siècle, Auteur inconnu,
12ème siècle.
Source Lucien Musset
The Bayeux Tapestry
2005 Boydell Press via
Wikimedia Commons
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=27217789>

4.4.1 MAIS Y A-T-IL UNE GUERRE JUSTE?

Mais il y a aussi des guerres que nous considérons comme nécessaires, car elles contribuent à mettre fin à de plus grands maux. Nous avons l'habitude de qualifier une telle guerre de " juste ", lorsqu'elle prend la forme de défense, car elle protège la liberté et la vie, qui nous sont précieuses. En d'autres termes, lorsque vous essayez de protéger la liberté de votre patrie et la vie de vos proches en sacrifiant votre propre vie. Dans l'histoire de l'Église orthodoxe, il y a des cas où l'Église a été invitée par les empereurs byzantins ou par le pouvoir d'État à sanctionner les guerres justes qu'ils ont menées, en invoquant l'aide de Dieu. Mais même dans cette guerre " juste ", les gens usent de violence et tuent leurs semblables pour se défendre.

Question:

Quelle est la position de l'Église orthodoxe concernant la guerre " juste " ?

Pour répondre, consultez le texte suivant et, en fonction de ses positions, formulez votre réponse dans un court paragraphe :

Chaque fois qu'il devient nécessaire pour un chrétien de prendre part à une guerre, cela doit être fait dans un esprit d'abnégation. Mais ce sacrifice de soi ne concerne pas [...] sa vie. Il s'agit de quelque chose d'infiniment plus important pour un chrétien : de commettre le péché et du salut ! C'est-à-dire de participer à une guerre, avec la prise de conscience tragique qu'au nom de certaines valeurs relatives (par exemple la liberté de la communauté ou la sécurité de sa famille) on accepte de commettre un péché et de risquer son propre salut. C'est une circonstance contradictoire, car c'est un devoir historique d'utiliser la violence pour arrêter un torrent de violence, tout en étant en même temps une torture, dans la mesure où c'est un acte qui non seulement ne plaît pas à Dieu, mais exigera le pardon de sa part.

(E. N. Papathanassiou, "Anthropologie, Culture, Praxis" dans *Terrorisme et culture*, Athènes, Armos, 2013, p.89)

Réponse indicative :

Pour l'Église orthodoxe toute guerre est un péché, même lorsqu'elle est considérée comme " juste " ; c'est l'échec de l'homme à rencontrer son prochain en amour. Par conséquent un chrétien, même lorsqu'il participe à une guerre pour défendre la liberté de sa patrie et de ses proches, sait qu'il sacrifiera non seulement sa vie, mais aussi son salut. C'est pourquoi il demande pardon à Dieu. Ainsi, participer à une guerre " juste " est un acte d'abnégation.

4.4.2 UNE GUERRE PEUT-ELLE ÊTRE SAINTE?

Une guerre est appelée sainte lorsqu'elle est déclarée par l'Église ou par une religion ou, en général, au nom de Dieu, afin de défendre la foi et les idées qui caractérisent cette religion particulière. Pour un chrétien, toute guerre est une guerre civile puisque l'homme se retourne contre son frère, c'est-à-dire son prochain. C'est une réalité tragique et indésirable. Par conséquent, l'Église orthodoxe n'accepte pas qu'il puisse y avoir une guerre sainte pour quelque raison que ce soit ; il est impossible de déclarer une guerre au nom de Dieu et d'attribuer à cette guerre un caractère salvifique, conduisant ceux qui y participent à leur salut.

Exercice

Le texte suivant mentionne un incident de l'époque de l'Empire byzantin qui révèle la position de l'Église selon laquelle aucune guerre ne peut avoir un caractère salvifique.

En 960 apr. J.-C., l'empereur Nicéphore II Phokas a exigé que l'Église proclame saints tous ceux qui sont morts dans les batailles contre l'Islam, défendant la foi chrétienne et la patrie. L'Église a refusé, invoquant un saint canon [...] Il s'agit du treizième canon de Basile le Grand, qui a exprimé son désaccord avec " l'impunité " de ceux qui tuent à la guerre (même en défense!) et a soutenu qu'une pénitence de trois ans d'abstention de La Sainte Communion doit être imposée [...]

(E. N. Papathanassiou, "Anthropologie, Culture, Praxis"
dans Terrorisme et Culture, Athènes, Armos, 2013, p.91)

Énoncez en une phrase la conclusion à laquelle vous êtes parvenu après avoir lu le texte.

Réponse indicative:

Les chrétiens qui participent à une guerre pour la foi et la religion ne sont en aucun cas sauvés. Au contraire, les règles de l'Église leur imposent des pénitences.



Figure 4.4
Peter Stronsky : L'ange bienveillant de la paix, Donetsk, Ukraine, 2008, photo d'Andrew Butko via Wikimedia Commons. Sous licence Creative Commons [Attribution-Share Alike 3.0 Unported](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:2008_Донецк_122.jpg). La photo n'a pas été modifiée et peut être trouvée https://commons.wikimedia.org/wiki/File:2008_Донецк_122.jpg.

4.4.3 ET DONC POUR CONCLURE...

... avec ce que proclame l'archevêque Anastasios sur ce que devrait être le rôle de toute religion face à un conflit armé :

Instructions:

Il est proposé à l'enseignant de lire le texte suivant à la classe, comme conclusion finale sur le rôle de la religion face à la violence et à la guerre.

La violence amène la violence et dans ce cercle vicieux ce sont les innocents et les faibles qui en deviennent les victimes. L'Église insiste sur le fait que personne n'a le droit d'utiliser l'huile sainte de la religion pour alimenter les flammes d'un conflit armé. La religion est un don divin, pour apaiser les cœurs, panser les blessures et rapprocher les individus et les peuples, dans la paix.

(Anastasios (Yannoulatos, archevêque de Tirana), *Vigilance, Dette des orthodoxes*, En Plo, Athènes 2017, p. 122)

4.5 LA LUTTE POUR LA PAIX

4.5.1. PROPHÈTE ISAÏE SUR LA PAIX

Instructions: Notre enquête sur le sujet sera complétée par la considération du concept de la paix. À travers l'observation du dessin, nous visons à une compréhension plus profonde de la prophétie d'Ésaïe.

Le prophète Ésaïe, dans les années de l'Ancien Testament, envisageant l'avènement d'un monde nouveau où la paix prévaudra, dit : " ⁴ [...] l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. " (Ésaïe 2 : 4)

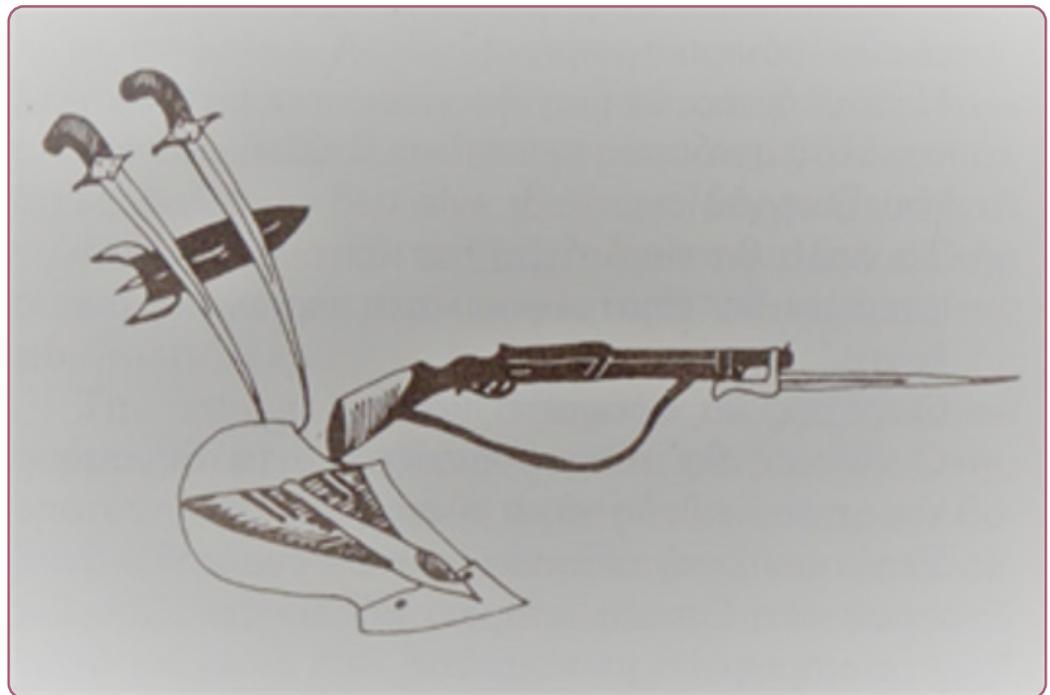


Figure 4.5
Charrue faite d'armes
Dessin de Vaso Gogou

Exercice

Observez le dessin " charrue* faite d'armes " et trouvez les correspondances avec les paroles du prophète Ésaïe.

4.5.2 LE RÔLE DES RELIGIONS DANS L'ÉTABLISSEMENT DE LA PAIX



Figure 4.6
Statue de la colombe de la paix à Lomé, Togo, Afrique, photo de Jeff Attaway : Sous licence Creative Commons [Attribution 2.0 Generic](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peace_dove_(3329620077).jpg). La photo n'a pas été modifiée et peut être consultée à l'adresse suivante [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peace_dove_\(3329620077\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peace_dove_(3329620077).jpg).

Instructions: *La dernière question sur laquelle nous nous concentrerons dans la première heure de cours est le fait que toutes les religions doivent contribuer à la lutte pour la paix et, finalement, pour la création d'une société de réconciliation. Nous utiliserons un texte, à travers lequel les élèves s'inspireront pour la tâche qui suit, où ils sont appelés à réagir et à s'exprimer de manière créative pour promouvoir une vision de paix.*

La Déclaration d'Assise

Le 24 janvier 2002, patriarches, imams, moines et rabbins du monde entier se sont réunis à Assise et, avec le pape Jean-Paul II, ont proclamé que les croyants du monde entier doivent renoncer à la violence. En plus de cela ils ont prié ensemble pour la paix.

Extraits de la Déclaration d'Assise

Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme sont incompatibles avec l'esprit authentique de la religion et, comme nous condamnons tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à tout mettre en œuvre pour éliminer les causes profondes du terrorisme. [...] Nous nous engageons à porter le cri de ceux qui refusent de se résigner à la violence et au mal, et nous souhaitons tout mettre en œuvre pour offrir aux hommes et aux femmes de notre temps un réel espoir de justice et de paix.

(Anastasios, (Yannoulatos, archevêque de Tirana):
Coexistence : Paix, nature, pauvreté, terrorisme, valeurs, Armos, Athènes 2016,
p.35)

Exercice

Après avoir lu l'extrait ci-dessus de la déclaration d'Assise, imaginez que vous êtes correspondant dans un journal et écrivez un court tweet informant votre public des conclusions de cette réunion très importante.

4.6 DEVOIRS SUPPLÉMENTAIRES : MATÉRIEL POUR UNE DISCUSSION PLUS APPROFONDIE

Afin d'enrichir la discussion qui suivra pendant la deuxième heure de cours, nous utilisons des textes et des œuvres d'art, cherchant à approfondir la compréhension et encourager le développement de la pensée créative et critique des élèves.

Il est loisible à l'enseignant de choisir, en fonction des capacités et des intérêts de la classe, un ou plusieurs textes ou œuvres d'art avec les activités correspondantes.

4.6.1 UN TABLEAU CONTRE LA GUERRE

Afin de ressentir davantage la tragédie et le drame de la violence de la guerre, nous utiliserons l'œuvre anti-guerre emblématique de Picasso, *Guernica*, créée en 1937, en réponse directe à l'annonce de la destruction de la ville de Guernica au Pays basque, par les Nazis, le 28 avril 1937. Cette immense toile (3,49 x 7,77 m) décrit l'inhumanité, la violence et le désespoir de la guerre. Le contenu symbolique-allégorique de la peinture, ainsi que son importance monumentale, la rendent pertinente encore aujourd'hui. L'œuvre est conservée au Musée national d'art Reine Sophie à Madrid.

L'élaboration de l'œuvre qui ouvrira la discussion en classe se fera avec la routine " Je vois - Je pense - Je me pose des questions " ("I See - I Think - I Wonder") d'Artful Thinking, qui est une méthode d'enseignement à travers l'art proposée et appliquée par David Perkins, et développée par Harvard Project Zero en partenariat avec Traverse City pour les écoles publiques du Michigan. L'application utilise des arts visuels (peinture, sculpture, architecture), ainsi que des œuvres musicales et littéraires. Les outils d'Artful Thinking sont appelés routines. L'objectif principal de la méthode est le développement de la pensée critique et créative des élèves à travers la dynamique de l'art.

Sur la base de la routine " Je vois - je pense - je me pose des questions ", les élèves répondent aux questions: Que voyez-vous? - À quoi pensez-vous? - Qu'est-ce qui vous invite à vous poser des questions?

Par ces questions, nous demandons aux élèves d'observer attentivement l'œuvre et de donner et justifier une interprétation d'elle, puis de formuler leurs propres questions par rapport à ce qu'ils ont observé dans l'œuvre et aux interprétations qu'ils ont suggérées. Les questions préparent le terrain pour le débat sur les conséquences douloureuses de la guerre.

Activité

Observez attentivement l'œuvre de Pablo Picasso, Guernica

- Que voyez-vous ?
- Qu'en pensez-vous ?
- Qu'est-ce qui vous invite à vous poser des questions?

4.6.2 DEUX INCIDENTS DE LA TRADITION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE

Les deux incidents suivants peuvent être utilisés en classe comme exemples d'application de critères fidèles à l'Évangile, rejetant la violence et pratiquant l'amour envers l'ennemi.

Un incident avec l'évêque Acace *

Lors des escarmouches avec les troupes perses en 421, dans les territoires de l'Arménie persane, l'armée byzantine captura sept mille soldats perses. Ces prisonniers ont subi une famine entraînant de nombreux décès. Acace convoqua le clergé de son diocèse et leur dit : " Notre Dieu n'a besoin ni de disques ni de calices*. Il ne mange ni ne boit, puisqu'il n'a pas de besoins physiques. Grâce à la reconnaissance des pèlerins, l'Église possède de tels trésors de l'or et de l'argent, je trouve donc approprié de les utiliser pour sauver les soldats capturés de la faim". Ainsi les précieux vases sacrés ont été donnés pour la fonte. Les revenus de ces métaux précieux ont fourni de la nourriture aux prisonniers (malgré le fait qu'ils appartenaient à une nation et à une religion différentes), tout en leur procurant des provisions dont ils avaient besoin, pour retourner dans leur pays d'origine. On raconte que le roi perse a demandé à rencontrer personnellement l'évêque Acace, et lui a exprimé son admiration pour la sagesse des Byzantins, qui réussirent à triompher à la fois par la guerre et par la bienveillance.

(Papathanassiou, Th. (2008), Mon Dieu, un étranger. Textes pour une vérité "en bas dans la rue", Athènes : En plo, pp. 57-58. L'incident est cité dans Socrate, Histoire ecclésiastique, 7, 21, PG 67, 781B-784A)

Activités

Le dilemme auquel est confronté l'évêque Acace, cherchant une manière de sauver les prisonniers, se résume dans la question : En dernière analyse, quel est le vase le plus saint, le vase sacré de l'Église ou l'être humain, même s'il s'agit d'un ennemi ? Expliquez la réponse qu'il a donnée à travers ses actions.

Essayez de prendre la place des prisonniers perses apprenant qu'un évêque les sauve de la famine et de la captivité. Décrivez vos sentiments.

Réponses indicatives :

Pour l'évêque Acace, les critères de l'Évangile qui ont conduit à son choix sont clairs. Aimer et prendre soin de chaque être humain, même de l'ennemi, est une priorité, car nous voyons en chaque personne humaine l'image de Dieu. Après tout, selon les exemples de l'Évangile, le Christ arrête le cercle de la violence. Par sa décision, l'évêque Acace arrête la violence de la guerre grâce à son amour.

Du point de vue des prisonniers Perses qui sont libérés, je ressens de la joie, de la gratitude, mais aussi je m'interroge sur la gentillesse qui m'a été témoignée.

Un incident avec St Carpe *

Saint Carpe, au 1^{er} siècle, raconte que : Une fois un païen l'a rendu très triste parce qu'il a trompé un chrétien et l'a converti au paganisme. Les païens se réjouirent de cette conversion et sacrificèrent à leurs dieux et Carpus fut rempli d'amertume et de haine. La nuit, comme d'habitude, il se leva pour prier à Dieu, protestant qu'il est injuste pour les athées et les païens de vivre et de déformer la vérité du Christ. Il pria Dieu d'envoyer un coup de foudre et de mettre fin sans pitié à leurs vies. Dès qu'il eut prononcé ces mots, il eut soudain une vision de Jésus avec ses anges haut dans le ciel. Regardant vers le bas, dans un gouffre sombre, il vit les gens qu'il avait maudits, terrifiés et sur le point de tomber dans le vide. En dessous d'eux, au fond du gouffre, des serpents prêts à les mordre. Et puis il vit Jésus regarder avec miséricorde les deux hommes en danger et, se levant de son trône, s'approchant d'eux et tendant la main pour les aider. Surpris, Carpe entendit Jésus lui dire : " Alors frappe-moi aussi, je suis prêt à encore beaucoup souffrir pour sauver les gens".

(Du Synaxariste de St Nikodème du Mont Athos)

Activités

Lisez le passage de l'Évangile (Luc. 9 :51-56) avec l'incident de Jésus réprimandant ses disciples et trouvez la correspondance entre cet incident et saint Carpe.

Réponse indicative

La correspondance est claire dans le contenu des paroles des disciples à Jésus "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?" et dans la prière de saint Carpe à Dieu " d'envoyer un coup de foudre et de mettre fin sans pitié à leurs vies". Dans les deux cas, il semble que nous, les humains, succombons à la colère et voulons anéantir ceux qui s'opposent à notre foi et nettoyer le monde du mal par la violence.

Dans les deux cas, nous voyons aussi à quel point les réponses du Christ sont similaires et la réaction correspondante aux deux incidents y est claire: "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des gens mais pour les sauver" - "Alors frappe-moi aussi, je suis prêt à encore beaucoup souffrir pour sauver les gens". Par conséquent, lorsque j'attaque quelqu'un qui insiste pour avoir une foi différente de la mienne, c'est comme si j'attaquais le Christ lui-même, qui est venu sauver même l'ennemi avec son amour.

4.6.3 LA PAIX ET LA LITURGIE DIVINE

Appuyé sur le texte suivant, l'enseignant peut commenter brièvement que la requête principale de la Divine Liturgie concerne l'acquisition de la paix.

La Divine Liturgie se termine par l'exhortation "Allons en paix". Cette exhortation invite les fidèles à aller dans le monde avec le don de la paix, à vivre avec elle et à lutter pour elle. En substance, chaque croyant en tant qu'individu, mais aussi la communauté dans son ensemble, sont invités à sortir et à prouver que le Mystère qu'ils ont vécu a été vraiment accepté. La réalisation et l'acquisition du bien de la paix est la requête primordiale de la Divine Liturgie. C'est l'étonnante richesse que contient la liturgie pour ce bien.

(St. Ch. Tsopanidis, "Les Eglises à la recherche d'une 'Paix juste' à l'ère de la mondialisation", in Kasselouri-Chatzivasileiadi, Eleni (éd.) : "La paix sur terre...": une vision et une demande pour les sociétés et Églises aujourd'hui. Une contribution orthodoxe, Athènes : Indiktos, 2010, p. 120)

4.6.4 LA CROIX PEUT-ELLE ÊTRE UN SYMBOLE DE GUERRE OU DE DIVISION ?

Observez les dessins et photos suivants, où la croix est utilisée comme symbole de guerre ou de division.

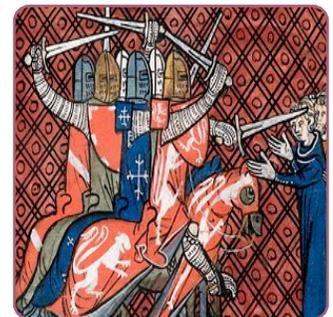


Figure 4.7
De gauche à droite, et de haut en bas, les photos:
1. Char allemand de la Seconde Guerre mondiale / Envato Elements.
2. Zeppelin de reconnaissance de la Wehrmacht en France pendant la Seconde Guerre mondiale / Envato Elements
3. Tornado Panavia de l'armée de l'air allemande, via [Wikimedia Commons](#)
4. Croix du Ku Klux Klan en flammes, 1958, via [Wikimedia Commons](#)
5. Hospitaller Knight Circa 1250 AD via [Flickr](#)
6. Croisade des Albigeois via [Wikimedia Commons](#)

Exercice:

Écrivez un texte expliquant les raisons pour lesquelles un chrétien peut demander l'interdiction d'utiliser la croix comme symbole de guerre ou pour des raisons similaires.

4.6.5 CHANSON

Les élèves peuvent travailler sur la chanson "Where is the love ?" du groupe The Black Eyed Peas en classe, ou bien ils peuvent réaliser un projet. Le but de ces activités sera de faire rencontrer aux élèves la vérité évangélique sur la prévention de la violence, à travers leurs choix musicaux. Le projet est une tâche alternative, à réaliser en dehors de l'horaire scolaire.

Les Black Eyed Peas - "Where Is The Love?" ("Où est l'amour ?")

https://www.youtube.com/watch?v=WpYeekQkAdc&feature=youtu.be&ab_channel=BlackEyedPeasVEVO

Des gens tuent, des autres meurent
Des enfants sont blessés et on les entend pleurer
Peux-tu suivre ce que tu prêches
Et tourner l'autre joue

Père, père, Père aide-nous
Envois un peu de secours de là-haut
Car les gens n'arrêtent pas, n'arrêtent de me demander

Où est l'amour ?
Où est l'amour ?
Où est l'amour ?
Où est l'amour ? L'amour, l'amour

Activités

Question:

Pouvez-vous trouver des paroles dans la chanson qui font référence à l'Évangile, ainsi que des concepts et des points de vue que nous avons rencontrés dans la leçon d'aujourd'hui ? (Discussion de groupe)

Project:

Dans la chanson, identifiez les références aux points de notre discussion sur l'exemple de Jésus concernant la prévention de la violence. Pourquoi la violence et la guerre prévalent-elles encore ? Quelle est selon vous la responsabilité des chrétiens pour que la justice et la culture d'une coexistence harmonieuse soient établies ? Recherchez sur Internet des exemples de chrétiens qui ont défendu la paix et créez un musée virtuel avec leur histoire.

4.7 GLOSSAIRE

Abstention (de la Sainte Communion): L'Église, pour des raisons pédagogiques, impose parfois l'abstention de la Sainte Communion, en pénitence pour certaines transgressions ou manquements graves. Les pénitences sont des actes proposés par le prêtre lors de la confession, afin que le croyant comprenne l'ampleur de sa transgression et s'achemine vers le bien. Dans l'Église orthodoxe, les pénitences courantes comprennent la prière intensive, l'étude, le jeûne et les actes de charité. Pour les péchés plus graves, la pénitence peut être l'abstention (c'est-à-dire l'exclusion) de la Sainte Communion.

Acace, Saint: Devenu évêque d'Amida, ville arménienne, au début du V^e siècle. En 419 l'empereur Théodose II l'envoya comme ambassadeur auprès du roi de Perse et sa présence là-bas contribua à affermir la foi des croyants orthodoxes de la région. Acace a visité la Perse pour la deuxième fois à l'invitation du roi perse lui-même, qui a demandé à le rencontrer après son acte miraculeux de libérer 7000 captifs perses capturés par les Byzantins. L'Église orthodoxe le commémore le 9 avril.

Canon: Les dispositions qui ont été formulées de temps à autre par l'Église pour régler et traiter les divers problèmes quotidiens qui se posent dans la vie ecclésiastique et sociale. Le but des règles est de garder et de protéger la vie spirituelle.

Carpe, Saint: A vécu à l'époque de Néron (52 apr. J.-C.), et est l'un des soixante-dix disciples du Seigneur. Il fut collaborateur de saint Paul et, selon sa 2^e épître à Timothée, œuvra pour la diffusion de l'Évangile dans la région de Troie. Plus tard, il devint évêque à Varna, en Thrace, où il était le père spirituel et un exemple brillant pour tous les habitants de son diocèse. L'Église orthodoxe célèbre sa mémoire le 26 mai.

Charrue: Un outil agricole tiré par un tracteur ou des animaux pour labourer la terre.

Fatalisme: Une vue ou une opinion selon laquelle tous les événements sont irrévocablement prédéterminés par une puissance supérieure, comme le destin.

Passivité: comportement qui implique l'acceptation d'une situation sans agir ou chercher à la changer.

Samaritaines: C'étaient les habitants de la Samarie. La Samarie a été attaquée par d'autres tribus qui avaient une foi païenne et sa population a complètement changé en raison de mariages croisés. Bien qu'ils aient maintenu leur foi en le Dieu unique des Juifs, ils y ont introduit plusieurs coutumes et cérémonies païennes. Ils adoraient Dieu sur le mont Garizim et non dans le temple de Salomon. Dans le Nouveau Testament le mot Samaritain signifie la personne impure (pécheresse) et haïe (Jean 8:48).

4.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

Personnages:

YIORGOS

APOSTOLOS: le père de Yiorgos

ENSEIGNANTE: Une enseignante d'éducation religieuse

ÉLÈVES

CHIEN

SCÈNE 1

Yiorgos et son père Apostolos se rendent à l'école tôt le matin. Apostolos ira ensuite à son travail. Yiorgos est somnolent et son père le taquine.

PÈRE: (souriant) Allons, Yiorgos, bouge-toi un peu! Si nous continuons ainsi, il sera temps de rentrer à la maison avant d'y arriver!

YIORGOS: Laisse tomber, papa, j'ai tellement sommeil ... (il bâille)

PÈRE: Alors tu devrais te coucher plus tôt pour te réveiller plus facilement le matin.

YIORGOS: (Il ne répond pas et bâille de nouveau)

Soudain, alors qu'ils marchent sur le trottoir et traversent une cour, un chien apparaît, aboyant furieusement. Yiorgos et son père sont effrayés par la férocité des aboiements.

YIORGOS: Cela m'a fait peur!

PÈRE: (en colère) Chien stupide! Il nous a terrifiés.

YIORGOS: Qu'est-ce qui fait que les chiens aboient parfois comme ça? Pourquoi font-ils autant de bruit?

PÈRE: C'est un chien garde. Il pense qu'en agissant ainsi, il protège la maison des intrus.

YIORGOS: Eh bien, nous n'avons pas essayé d'entrer chez lui.

PÈRE: Cela n'a pas d'importance. Il ne peut pas savoir si nous allons essayer d'y entrer ou non. Lui, il la protège quoi qu'il en soit.

YIORGOS: Il prend probablement son travail trop au sérieux.

PÈRE: (d'un air enjoué) Je ne sais pas s'il est un bon garde, mais il est certainement doué pour réveiller les gens. Il a définitivement réveillé les voisins, mais il a également réussi à te réveiller aussi, ha ha!

YIORGOS: Pff... très drôle.

Nous voyons leur dos alors qu'ils continuent leur chemin.

SCÈNE 2

Yiorgos arrive à l'école avec son père. Ils se disent au revoir et Yiorgos entre dans la cour d'école. Aussitôt il entend des bruits d'un côté de la cour d'école et, ainsi que de nombreux enfants, il se rend là-bas par curiosité. Deux élèves se disputent pour leurs équipes de football. Quelques autres essaient de les retenir. Yiorgos observe sans interférer.

ÉLÈVE 1: Tu es un imbécile et tu mérites une bonne raclée.

ÉLÈVE 2: Approche seulement, si tu l'oses et tu vas voir ce qui se passe.

ÉLÈVE 1: Pense-tu que j'ai peur de toi? Nous savons tous à quel point tu es un lâche. Tu frappes toujours par derrière comme ton équipe en fait sur le terrain. Vous soudoyez les arbitres et ensuite vous gagnez les matchs.

ÉLÈVE 2: Pas du tout, je vais te frapper directement au visage.

Quant à mon équipe, mieux vaut s'habituer à voir nos arrières dans les tribunes, car vous ne nous devancerez jamais.

Une enseignante voit la querelle et intervient. Elle les retient et a un court dialogue avec les enfants. Yiorgos regarde toujours la scène.

ENSEIGNANTE: Hé les garçons, de quoi s'agit-il? Je ne peux pas y croire! Vous êtes des élèves du secondaire et vous vous battez comme de petits enfants.

ÉLÈVE 1: C'est lui qui a commencé, mademoiselle.

ÉLÈVE 2: Pourquoi ne dis-tu pas la vérité? Il m'a insulté d'abord, mademoiselle.

Ils se crient dessus et leurs voix se mêlent aux voix des autres élèves présents à l'incident.

ENSEIGNANTE: (fort) Tout le monde, s'il vous plaît, arrêtez! (Elle parle calmement au premier élève) Alors dis-moi maintenant, comment est-ce qu'il t'a insulté?

ÉLÈVE 1: Eh bien... il ne m'a pas vraiment offensé, mais il a parlé contre l'équipe de football que je soutiens.

ENSEIGNANTE: (s'adressant à l'autre élève). Et comment est-ce qu'il t'a insulté?

ÉLÈVE 2: Eh bien, il a également parlé contre mon équipe.

ENSEIGNANTE: Donc, si je vous ai bien compris, vous vous êtes disputés à cause de vos équipes et non pour vous.

ÉLÈVE 2: (Il crie fort, les dents dénudées et le poing fermé) Oui, et s'il recommence, il le paiera...

Tout le monde parle fort. Le bruit diminue, lorsque Yiorgos regarde l'élève 2 et établit une association logique. En le voyant grogner, menaçant et montrant ses dents à l'autre élève, il évoque le chien qui l'a effrayé avec ses aboiements il y a quelques minutes (il se souvient que le chien montrait également ses dents). Pendant quelques secondes, Yiorgos imagine que l'élève s'est transformé en chien.

Yiorgos rit aux éclats de cette pensée et revient à la réalité. Le "chien-élève" redevient un être humain et les voix environnantes reviennent aussi.

SCÈNE 3

La scène se déroule à l'intérieur de la salle de classe. L'enseignante est la même qui a arrêté la querelle dans la cour d'école.

ENSEIGNANTE: Je crois que beaucoup d'entre vous étaient présents à la querelle. Il n'est certainement pas rare que les gens se disputent, surtout s'ils considèrent que quelque chose qui leur appartient est menacé.

ÉLÈVE (une fille) : Oui Mlle, mais que se passe-t-il quand les deux estiment que ce "quelque chose" est vraiment précieux?

ENSEIGNANTE: Puisque c'est une leçon d'éducation religieuse, allons voir ce que Jésus dit au sujet des querelles. Veuillez ouvrir la Bible à Matthieu, chapitre 5, verset 38.

Les enfants cherchent le verset et l'enseignante lit.

"Vous avez appris qu'il a été dit : " Œil pour œil et dent pour dent".

Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre".

ÉLÈVE 3: (Visiblement perplexe) Désolé mademoiselle, mais si je comprends bien, ce que le Christ dit, c'est de laisser les autres profiter de nous. Est-ce correct?

ÉLÈVE (la fille) : Oui, c'est comme ça que je le vois aussi. Mais si j'agis ainsi, tout le monde à l'école se moquera de moi!

Les enfants entament une discussion tapageuse mais créative, et l'enseignante se promène parmi les pupitres et les écoute. En passant devant Yiorgos, qui est assis au dernier pupitre, elle y laisse un mot et lui fait un clin d'œil.

Yiorgos a l'air perplexe et surpris. Il déplie la note et lit ce qui suit:

“Nous allons jouer à un jeu dans la salle de classe. Quoi qu'il arrive, s'il vous plaît, ne frappez personne en retour, même si d'autres vous exhortent à le faire. Il y a une raison à cela ”

L'enseignante revient à l'avant et annonce à la classe:

ENSEIGNANTE: OK, donc nous avons tous des opinions différentes. Allons-nous jouer à un jeu?

Tout le monde est rempli d'enthousiasme.

CLASSE: Oui

ENSEIGNANTE: Excellent. Voici ce que nous allons faire. Chacun de vous donnera une tape sur le bras, l'épaule ou le dos de la personne assise à côté de lui. Faisons-le tour à tour, l'un après l'autre, comme un effet domino. Mais attention, pas trop dur, d'accord? J'irai en premier.

L'enseignante tape l'élève assis au premier pupitre. Puis cet élève rit et tape l'élève à côté de lui. L'autre élève donne une tape à l'élève derrière lui et ainsi de suite. Des rires emplissent la pièce. Un autre élève se lève et s'approche de Yiorgos, le frappant un peu plus fort. Yiorgos grimace de douleur mais ne réagit pas, comme l'enseignante lui avait dit de ne pas riposter.

ÉLÈVE 4: (riant) Vas-y, Yiorgos. Frappe-le!

Yiorgos ne réagit pas.

ÉLÈVE (la fille): (riant) Hé, qu'est-ce que tu attends? Lève-toi et frappe-le.

YIORGOS: Non, je ne veux pas.

ÉLÈVE 3: (manifestement irrité). Que veux-tu dire? C'est le jeu...

YIORGOS: Je te dis non. Je ne frapperai personne.

ÉLÈVE (la fille): (en colère) Mademoiselle, dites-lui! Yiorgos gâche le jeu.

ENSEIGNANTE: Yiorgos, tu ne veux pas continuer le jeu?

YIORGOS: Non Mademoiselle, je n'aime pas ça.

ENSEIGNANTE: Alors j'ai peur que nous devions nous arrêter. Vous voyez, c'est ainsi que se joue le jeu: nous devons tous frapper celui qui est assis à côté de nous. Si quelqu'un s'arrête, le jeu s'arrête aussi.

SALLE DE CLASSE: (Exclamation de déception. Ils regardent Yiorgos d'une manière hostile).

ÉLÈVE 4: Tu vois ce que tu as fait?

ENSEIGNANTE: D'autre part, ce que Yiorgos a fait en choisissant de ne frapper personne, c'est de sauver beaucoup d'entre vous d'être frappés par les autres. Yiorgos a brisé la chaîne de la violence lorsqu'elle l'a atteint. Est-il vraiment un trouble-fête, ou est-ce que la moitié de la classe lui doit une faveur parce qu'en fait il a empêché qu'ils soient frappés? Peut-être que la violence et la perversité sont quelque chose comme une pandémie. Elles se transmettent d'une personne à autre.

YIORGOS: Vous voulez dire que ce que Jésus suggère est la solution à nos querelles?

ÉTUDIANTE (la fille): (avec hésitation) Et... Et la pandémie?

ENSEIGNANTE: La quarantaine a toujours été une solution pour empêcher la propagation d'une maladie. La violence et le mal ne sont-ils pas aussi des maladies?

Les élèves se regardent en silence.

SCÈNE 4

En rentrant de l'école, Yiorgos marche avec un camarade de classe.

ÉLÈVE (la fille): Hé, Yiorgos ! Crois-tu vraiment que tu peux faire ce que Jésus a suggéré?

YIORGOS: Quoi exactement?

ÉLÈVE (la fille): Ne pas réagir lorsque les autres te font du mal.

YIORGOS: Je ne sais pas. C'est vraiment difficile. Il me semble que la plupart du temps, on réagit par "œil pour œil et dent pour dent", comme on dit.

ÉLÈVE (la fille): Oui, c'est vrai.

YIORGOS: Mais si tu y réfléchis, ce que le Christ suggère est probablement la chose la plus intelligente à faire. Qui voudrait vivre dans un monde de personnes aveugles et édentées?

ÉLÈVE (la fille): Tu as vraiment raison dans ce que tu dis. Je n'aimerais pas du tout ce monde. Ce serait un vrai gâsis.

Yiorgos et son camarade de classe éclatent de rire. Nous regardons leurs dos alors qu'ils s'éloignent en riant.

4.9 RÉFÉRENCES

La liste des livres utilisés par les écrivains dans la préparation du présent ouvrage, ainsi que les œuvres d'art et de musique utilisées comme stimuli pour les élèves, avec les sources où elles ont été trouvées.

4.9.1 Livres

La Sainte Bible, Ancien et Nouveau Testament, traduit à partir des textes originaux, Athènes: Société biblique hellénique, 1997 [Η Αγία Γραφή, Παλαιά και Καινή Διαθήκη, Μετάφραση από τα κείμενα, Αθήνα: Ελληνική Βιβλική Εταιρία, 1997].

“ Dialogues au temps du fanatisme ”, Synaxi 104 (2007), pp. 3-87. [“Διάλογοι σε καιρούς φανατισμών”, περιοδικό Σύναξη 104 (2007), σσ.3-87]

“ Violence, religions et multiculturalisme ”, Synaxi 98 (2006), pp. 3-54. [“Η βία, οι θρησκείες και η πολυπολιτισμικότητα”, Σύναξη 98 (2006), σσ. 3-54].

Anastasios (Yannoulatos, archevêque de Tirana) : Vigilance, Dette des orthodoxes, Athènes, En Plo, 2017 [Αναστάσιος (Γιαννουλάτος, Αρχιεπίσκοπος Αλβανίας), Εγρήγορση, Χρέος των Ορθοδόξων, Αθήνα: Εν πλω, 2017].

Anastasios (Yannoulatos, Archevêque de Tirana): Coexistence: Paix, Nature, Pauvreté, Terrorisme, Valeurs, Athènes: Armos, 2015 [Αναστάσιος (Γιαννουλάτος, Αρχιεπίσκοπος Τιράνων), Συνύπαρξη: Ειρήνη, φύση, φτώχεια, τρομοκρατία, αξίες, Αθήνα: Αρμός, 2015].

Anastasios (Yannoulatos, archevêque de Tirana) : Dieu manifesté en chair, Athènes : Maïstros, 2006 [Αναστάσιος [Αναστάσιος (Γιαννουλάτος, Αρχιεπίσκοπος Τιράνων), Θεός εφανερώθη εν σαρκί, Αθήνα: Μαΐστρος, 2006].

Daniel, Jean, Dieu est-il un fanatique ?, Paris : Diffusion Le Seuil, 1996 [traduction grecque: Ντανιέλ, Ζαν, Ο Θεός είναι φανατικός; , Μτφ. Ανδ. Πανταζόπουλος, Επιμέλεια – Εισαγωγή Στ. Ζουμπουλάκης, Αθήνα: Πόλις, 1998].

Girard, R., La violence et le sacré, Editions Grasset, 1972 [Ρ. Ζιράρ, Βία και θρησκεία: Αιτία ή αποτέλεσμα; μτφρ. Α. Καλατζής, Αθήνα: Νήσος, 2017].

Kalaitzidis, P., “ Terres Saintes et Nations Sacrées ” (“Holy Lands and Sacred Nations”), Concilium: Revue internationale de théologie, 2015.1, pp. 115-124.

Kalaitzidis, P. (éd.), Orthodoxie et modernité, Athènes, Indiktos : 2007 [Καλαϊτζίδης, Π. (επιμ.), Ορθοδοξία και Νεωτερικότητα, Αθήνα: Ίνδικτος, 2007].

Kasselouri-Chatzivasileiadi, Eleni (éd.) : “ La paix sur terre... ” : une vision et une demande pour les sociétés et les Églises d'aujourd'hui. Une contribution orthodoxe, Athènes : Indiktos, 2010 [Κασσελούρη-Χατζηβασιλειάδη, Ελ. (επ.), “Και Επί γης Ειρήνη” ..., Όραμα και αίτημα για τους λαούς και τις χριστιανικές Εκκλησίες – Ορθόδοξη συμβολή, Αθήνα, Ίνδικτος, 2010].

Oz, Amos (2018), Chers zélotes, Lettres d'un pays divisé, Houghton Mifflin Harcourt [traduction grecque : ΟΖ, Άμος, Αγαπητοί ζηλωτές, τρεις στοχασμοί, Αθήνα, Καστανιώτης, 2020].

Papathanassiou, Ath. & Koukounaras-Liangis M. Leçons d'éthique chrétienne pour la classe C du lycée ecclésiastique, Athènes : ministère de l'Éducation, 2020 [Παπαθανασίου, Αθ. – Κουκουνάρας Λιάγκης Μ., Θέματα Χριστιανικής Ηθικής, Γ' Εκκλησιαστικού Λυκείου, Αθήνα: ΥΠ.Ε.Π.Θ., 2020].

Papathanassiou Ath. N., La rupture avec zéro. Touches de théologie politique, Athènes: Armos, 2015 [Παπαθανασίου, Αθ. Ν. Η ρήξη με το μηδέν. Σφηνάκια πολιτικής θεολογίας, Αθήνα: Αρμός, 2015].

Papathanassiou, Th. N., " Anthropologie, Culture, Praxis " dans S. Fotiou (éd.), Terrorisme et culture, Athènes : Armos, 2013 [Θ. Ν. Παπαθανασίου, "Ανθρωπολογία, πολιτισμός, πράξη", στο Σ. Φωτίου (επ.), Τρομοκρατία και Πολιτισμός, Αθήνα: Αρμός, 2013].

Papathanassiou Athanassios, Mon Dieu, un étranger. Textes sur une vérité qui est " en bas dans la rue ", Athènes: En Plo, 2018⁵ [Παπαθανασίου, Αθανάσιος, Ο Θεός μου ο αλλοδαπός. Κείμενα για μια αλήθεια που είναι "του δρόμου", Αθήνα: Εν πλω, 2008⁵].

Papathanassiou, Th., L'Église naît lorsqu'elle s'ouvre, Athènes : En Plo, 2008 [Παπαθανασίου, Θ., Η Εκκλησία γίνεται όταν ανοίγεται, Αθήνα: Εν πλω, 2008].

Sevastakis, N. " Fanatisme religieux ou pathologie politique ? ", Frear, 2021 [Σεβαστάκης, Ν. Θρησκευτικός φανατισμός ή πολιτική παθολογία; Περιοδικό Φρέαρ, 2021] <https://mag.frear.gr/thiskeytikos-fanatismos-i-politiki-pathologia/>

4.9.2 Works of Art

La trahison de Judas, fresque du 18e siècle (en cours de restauration) provenant de l'église des Saints-Apôtres, Agia, Grèce. Photo d'Olya Gluschenko, 2017.

Normands à cheval attaquant l'infanterie anglo-saxonne, 12ème siècle, Auteur inconnu, 12ème siècle, Lucien Musset The Bayeux Tapestry 2005 Boydell Press via Wikimedia Commons : <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=27217789>.

Peter Stronsky : L'ange bienveillant de la paix, Donetsk, Ukraine, 2008, photo d'Andrew Butko , https://commons.wikimedia.org/wiki/File:2008._Донецк_122.jpg.

Statue de la colombe de la paix à Lomé, Togo, Afrique, photo de Jeff Attaway, [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peace_dove_\(3329620077\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peace_dove_(3329620077).jpg).

Charrue faite d'armes, dessin de Vaso Gogou.

Char allemand de la Seconde Guerre mondiale, photo par Envato Elements.

Zeppelin de reconnaissance de la Wehrmacht en France pendant la Seconde Guerre mondiale par Envato Elements

Tornado Panavia de l'armée de l'air allemande, via Wikimedia Commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:46%2B22_German_Air_Force_Panavia_Tornado_ILA_Berlin_2016_06.jpg

Croix du Ku Klux Klan en flammes, 1958, via Wikimedia Commons, [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Klansmen_in_robos_with_burning_cross_\(State%27s_Exhibit_No.4\).Le_photographe_de_cette_photo_n'est_pas_inscrit_ou_connu_et_il_est_peu_probable_que_cette_photo_ait_été_prise_à_une_croix_du_Klan_en_début_janvier_\(8223346951\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Klansmen_in_robos_with_burning_cross_(State%27s_Exhibit_No.4).Le_photographe_de_cette_photo_n'est_pas_inscrit_ou_connu_et_il_est_peu_probable_que_cette_photo_ait_été_prise_à_une_croix_du_Klan_en_début_janvier_(8223346951).jpg).

Hospitaller Knight Circa 1250 AD via Flickr, <https://www.flickr.com/photos/8765199@N07/4554617703>.

Croisade des Albigeois via Wikimedia Commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Albigensian_Crusade_01.jpg.

Liens vers les œuvres récupérés le 15 février 2021



Apostolos Barlos, Master en théologie (Master 2, Université Aristote de Thessalonique, Grèce). Ancien professeur d'enseignement religieux et conseiller pédagogique pour l'enseignement secondaire, maître d'éducation permanente, auteur de manuels pour l'enseignement religieux au niveau secondaire. Associé en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.

Christos Fradellos, Master en théologie (Master 2, Université d'Athènes, Grèce et Université Neapolis de Paphos, Chypre), professeur d'enseignement religieux à l'éducation secondaire. Auteur du livre *Les ordres islamiques en Crète ottomane*. Associé en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.



Vaso Gogou, Maîtrise (Master 1) en théologie et en histoire (Université d'Athènes, Grèce). Ancienne professeur d'enseignement religieux, de culture et d'esthétique, maître d'éducation permanente, auteur de manuels pour l'enseignement religieux au niveau secondaire. Associée en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.

Maria Anna Tsintsifa, Master en éducation interculturelle (Master 2, Université libre, Berlin, Allemagne), Master en éducation spécialisée (Master 2, Université Frederick, Chypre). Professeur de littérature grecque à l'éducation secondaire, associée en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.



Nikolaos Tsirevelos, PhD (Université Aristote de Thessalonique, Grèce). Professeur d'enseignement religieux à l'éducation secondaire, professeur adjoint d'enseignement religieux et d'études religieuses (Département d'enseignement primaire, Université de Thessalie, Volos), Maître de conférences invité en éducation chrétienne (Département de théologie et de culture, Université "Logos", Tirana, Albanie), Associé en enseignement religieux à l'Académie d'études théologiques de Volos.

EDUC8 Consortium



Ce livre a été financé par le Fonds de Sécurité Intérieure de l'Union Européenne - Police.



9 789464 449266 >